

Bernhard Haller : extraordinaire artiste suisse faisant courir le Tout-Paris au Théâtre de la Michodière

Autor(en): **Gautier, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue
française**

Band (Jahr): **18 (1972)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bernard Haller

Extraordinaire artiste suisse
faisant courir le Tout-Paris
au Théâtre de la Michodière

Bernard Haller : « Et alors ? »

Le garçon est extraordinaire. Il fait tout, tout seul, à partir de rien. Tantôt, vous vous dites : « Tout est dans l'œil » ; tantôt : « Non, dans la bouche » ; mais à peine avez-vous pensé cela, vous trouvez que ce sont les mains ; puis le corps ; or voilà qu'il remplace les onomatopées, les borborygmes par des mots ; et vous en concluez que c'est l'intelligence du comédien qui est miraculeuse ; vous êtes en train de croire que son talent réside dans le naturel de sa diction, juste comme il substitue au français un langage inventé qui semble parfaitement articulé quoiqu'il ne soit formé que de sons et de bruits ; et alors vous êtes sûr que les intonations de l'auteur-acteur expliquent sa force de suggestion... Mais ce n'est pas encore vrai, car l'ensemble de ses moyens confère à Bernard Haller (qu'on pouvait voir précédemment à « La Vieille Grille ») une étonnante variété et une richesse stupéfiante. De quoi parle-t-il ou qu'exprime-t-il ? Rien, tout : la solitude, l'homme, la fameuse absurdité

de sa condition : comment on le rend coupable d'être quelque chose ou son contraire, d'avoir ou de n'avoir pas, de faire ou de ne point faire. Il montre que même les victimes sont comiques ; que même le tragique fait rire, que le cruel amuse ; que la bêtise est aussi pathétique que bouffonne la misère, toutes les misères. Nous rions de ce qui pourrait nous faire pleurer. Le triste, le sordide, le pitoyable, l'amer nous amusent. Et que de personnages, que d'êtres, que de créatures en deux heures défilent dans une espèce de « non stop one man show » dont les numéros s'enchaînent insensiblement ! On passe d'un sketch à l'autre en douceur, presque sans s'en apercevoir ; c'est de la conduite automatique, les vitesses montent ou descendent toutes seules : « Fluid drive »... Quelle invention ! Se peut-il qu'un seul visage évoque tant de masques ? Le père, le fils, l'invalidé, le virtuose, l'homme seul qui ne se sait point observé, le maître de ballet russe en tournée ; russe et homosexuel, avec ses rages, son lyrisme, sa détresse... Il y a aussi le type

qui mène tout un roman avec un ballon rouge. Il y a le poétique, il y a le déchirant et il y a le saugrenu, le bizarre, le surréaliste, l'étrange, l'insolite, l'inquiétant ; et le mécanique, et le hanté ; le fou et le burlesque ; tout cela d'une vérité confondante, douloureuse ou cocasse, et d'un mordant sans méchanceté, mais quand même impitoyable : je serais, par exemple, bien étonné que tous mes amis protestants ne soient pas pliés en deux à la vue et à l'audition du pasteur... dont le sermon ne saurait choquer quiconque, étant donné qu'il est impossible d'y déceler deux phrases qui s'y tiennent... Que dis-je ? Pas une seule. Et pourtant, c'est tout à fait ça. L'air fait la chanson. Mais au fait, pourquoi un pasteur ? Disons n'importe quel faiseur d'homélie... Irrésistible Bernard Haller... Allez le voir dans son tour de force sans entracte : grand, maigre, un peu chauve, des yeux bleus, sympathique, il est tour à tour ce qu'on veut... Et alors ?

Jean-Jacques Gautier.
(« Le Figaro »)

● Michodière, 20 h 30.